

Sultana

Emmanuel Lagarrigue

Le crépuscule du matin.
(Dans ce jour qui est presque nuit.)

18 octobre - 20 décembre 2012

Pour sa première exposition personnelle à la galerie Sultana, Emmanuel Lagarrigue a souhaité travailler autour de l'écrivain Hélène Bessette (1918-2000).

Figure littéraire singulière, Hélène Bessette a développé durant les années 1950/1960 une écriture hautement personnelle. Élaborant une œuvre basée sur une langue anguleuse, sans confort ni bienséance, elle a très tôt fait fi de toute progression linéaire. Comme le dit encore Bernard Noël: "Cette écriture ne s'arrête pas, ne développe pas, n'habille pas, mais décharne, tranche, découpe. Elle n'a cessé de se dépouiller [pour que] ne compte que l'énergie, qui précipite les mots pour donner forme à l'action mentale".

Poursuivant le dialogue qui le lie depuis ses débuts avec des écrivains (Beckett, Deville, Jauffret, Delaume, Steiner, etc), Emmanuel Lagarrigue propose dans cette exposition un travail de sculpture et d'installation très exigeant. Cherchant à explorer quel impact physique un texte peut avoir tant sur une matière que sur le spectateur, il le traduit et l'encode à même nos perceptions. Utilisant la plasticité propre à la langue de Bessette, il la fait ronger les fondations de notre imaginaire. Ainsi le spectateur se déplacera-t-il dans les soubassements affaiblis du langage, au rythme de ce texte même.

Mêlant dans une approche sculpturale matériaux naturels (chêne, pierre) et lumière par un habile jeu de hors-champ, Emmanuel Lagarrigue délivre une installation à l'apparente simplicité, au calme trompeur. Appelé à déambuler dans un paysage aux formes entaillées, le spectateur circule dans le même temps dans l'espace de la langue et dans celui de son expérience.

Les six poutres en chêne sont entaillées par 6 extraits du «Bonheur de la nuit» d'Hélène Bessette traduits en morse. Chaque poutre propose un «quatrain» dont chaque ligne correspond à l'une de ses faces. Deux de ces phrases sont extraites de ce corpus et donnent lieu à deux pièces lumineuses: l'une, dans la réserve, ne consiste qu'en un dispositif allumant et éteignant une source lumineuse existante qui est branchée dessus. L'autre, au-dessus de la porte d'entrée, est une sculpture absolument minimale. Le rythme très lent de leur clignotement rend la compréhension en morse du texte presque impossible (il faut plusieurs minutes pour former la très courte phrase qui est leur titre). Enfin An Hysterical Attempt est l'ébauche d'un mur construit avec des briques pour la fabrication desquelles l'artiste a remplacé le gravier de la fabrication habituelle du béton par les copeaux de chêne issus des entailles des poutres.

1 /
Et il parle.
Voix lointaine, monocorde.
Ils parlaient tous, seuls.
Tous. Tout seul.

2 /
Ces voix sont folles ...
Non enregistrables ...
Enfin,
Trêve de machine.

3 /
Ce concert de lamentations.
Ce n'est que cela.
Un si vieux concert.
ASSSSSSSEZ

4 /
Somme d'erreurs.
Rétractations.
Discussion avec soi-même.
Dénégation. Refus.

5 /
Au regard curieux.
Les masquer. Les maquiller.
Pétrifiés en dissimulation.
C'était donc du théâtre.

6 /
Il y a toujours un autre.
Ou deux. Ou trois.
Autres.
Peu importe.

7 /
An hysterical attempt

8 /
Ils parlaient tous, seuls.

9 /
Il y a toujours un autre.

